

PAROISSE DE SAMPIGNY
(Meuse) - Tél 21

par St Michel ss

Abbé Camille ROSEMULER

C, C. P. Nancy 212-21

1



ce 10 sept 1940

Mademoiselle

Je trouve votre lettre après
un congé de 15 jours, suite
de quoi j'ai beaucoup
à reprendre de mon ministère,
y compris de prévoir notre
pèlerinage de St Lucie d'Écorse
(lieu de naissance) et de

Sampigny (leu du diocèse en
odeur de sainteté, où elle s'était
engagée comme domestique de ferme
par esprit de sanctification, puis que elle
était, dit-on, fille de "roi", mais fuyait
la cour pour n'y pas perdre son âme.
La fête d'Exeauce est le 19 sept;
pour y avoir les enfants on fait le
pèlerinage le jeudi qui précède et
le dimanche qui suit c'est fête du pays.
Donc si c'est inutile de pourvoir
parce que le pèlerinage de décanal
n'est plus que local, j'arrête tout.
Si après lecture de ma feuille cela
vous intéresse quant même, ré-écrivez.
Avec nos hommages *Antoine*

Cure de Sampigny - 55, St Michel

18 oct 1940

PAROISSE DE SAMPIGNY

(Meuse) - Tél. 121

Abbé Camille ROSEMULER

C, C. P. Nancy 212-21

2



Mademoiselle

Je connais actuellement
ici un seul recueil de
l'histoire de Sampigny :
vous devinez que les gens ne
veulent pas le lâcher.
J'ai copié ce qui peut
vous intéresser et je
viens seulement de finir

d'ou ce retour dont
venillez m'excuser.
Ayez mes respects.

Brunk

Je compte sur la réexpédition
de mon cahier, mais vous
pourrez attendre très longtemps
avant cette réexpédition.

Mlle M. de Hédouville
ECLARON (52)

Eclaron 18 août 1970

3

Monsieur le Curé,

Veuillez me permettre de me présenter : collaboratrice de Monsieur A. DUPRONT, professeur à l' Ecole des Hautes Etudes et à la Sorbonne, je travaille à une enquête sociologico-religieuse portant sur les pèlerinages européens du Moyen-Age à nos jours. Je suis pour le moment chargée du diocèse de Verdun et profite de mes vacances passées en Haute-Marne pour faire des tournées en auto, visitant les pèlerinages qui nous ont été indiqués par l'évêché, et d'autres encore. Sampigny ne figure pas sur la liste de l'évêché, mais dans le Dictionnaire des pèlerinages de Sivry et dans le Guide Bleu.

J'y suis allée mercredi dernier, 12 août; j'ai sonné à votre porte et regretté de ne pas vous trouver (c'était après un grand enterrement). J'ai interrogé quelques personnes du pays qui m'ont dit que le pèlerinage à Sainte Lucie était tombé en désuétude, mais que vous possédiez tous les documents sur ce qu'il fut dans le passé. Puis-je vous demander, Monsieur le Curé, de me renseigner sur ce point et, si possible, de me procurer brochures, images, photos, en m'indiquant leur prix, que l'Ecole des Hautes Etudes vous remboursera aussitôt par mes soins.

J'ai passé également à Mécrin où des habitants m'ont dit qu'il n'y avait aucun pèlerinage à la statue dite de Notre-Dame des Champs. Est-ce exact? Oui

A Marbotte, je me suis longuement arrêtée, visitant en détail ce mémorial de la grande guerre. J'aurais voulu aller à Kœur-la-Grande (N.D. de Beauval) et à Belrain (Ste Geneviève), mais le temps m'a manqué. Savez-vous s'il y a là Néant quelque chose de vivant?

Je me permets de vous joindre un exemplaire du questionnaire que nous nous efforçons de remplir pour chaque pèlerinage. Bien entendu nous ne comprenons pas sous ce terme les cultes strictement locaux, mais ceux qui suscitent un certain déplacement de population.

En vous remerciant de l'aide que vous voudrez bien apporter à mon enquête, je vous prie d'agréer, Monsieur le Curé, l'expression de mon profond respect.

IMAGE -
"VIE" Ste Lucie -

M. de Hédouville

4

SAMPIGNY Diocèse de Verdun (Meuse)

SAINTE LUCIE

III 1° Emplacement exact des diverses statues

Leur description complète : taille, matière, attitude.

COMMUNE SAMPIGNY

Nombre d'habitants: 800

DIOCESE VERDUN

Ancien diocèse:

DEPARTEMENT Meuse

Verbe liturgique:

Verbe d'invocation populaire: Sainte Lucie d'Ecosse et de Sampigny

I. 1° Canton: de Pierrefitte sur aire

Doyenné: Meuse Woivre

Paroisse: Sampigny

Région naturelle ou historique: Vallée de la Meuse entre l'aire et Woivre ^{Vallée} ^(Vallée de la)

Michelin 57, pli 11

1/50000°:

2° Edifice du culte: Eglise à Sampigny + une chapelle au cimetière + une
Description du lieu: le village est dans la vallée ^{chapelle de pèlerinage}

3° Environnement religieux (par exemple: abbaye proche)

monastère (XIII^e siècle)

près d'un bois

sur une colline

II. 1° A qui le culte s'adresse-t-il? Sainte Lucie née en Ecosse, morte à Sampigny

2° Pour quoi l'on vient en pèlerinage: Thérapie, dévotion, autres raisons

3° Miracles ou faveurs extraordinaires actuellement: néant

III. 1° Image ou statue: Fixation de l'emplacement: église et dans les 2 chapelles.

Description iconographique (si possible photo)

Données historiques: très vagues

2° Tombeau, reliques: Emplacement - au presbytère

Description dans un petit reliquaire (ossement)

Données historiques: seulement à partir du XII^e siècle

IV. Vie du pèlerinage:

1° Célébration liturgique: Date = 19 septembre

Déroulement: chapelle près du bois: Messe - Vierge - Pèlerinage

Rayon: maintenant restreint à Sampigny

Nombre approximatif de pèlerins: une quarantaine

2° Vie quotidienne: Pèlerins isolés: autrefois... même Anne d'Autriche

Combréie

Demanda de messes

Correspondance → autrefois avec Ecosse (2 fois)

Médailles

Signes apparents d'une dévotion vivante? quelques prières

Ex-voto: nombre, dates extrêmes, caractéristiques "Anne"

3° Autres aspects: foire, fête foraine... de dimanche qui suit, place

V. 1° Données archéologiques: histoire des reliques: XI^e XII^e siècle

2° Histoire de la vie du pèlerinage: difficile à trouver

VI. Légendes, traditions hagiographiques, (strates pré-chrétiennes)

VII. Croyances et pratiques traditionnelles tant vivantes que disparues

VIII. Informations complémentaires

IX. Sources: Une histoire de Sampigny
+ le "Doyenné" du diocèse de Verdun

autrefois dans
"tombeau" ou grotte de Ste
Lucie: siège où s'assoyaient
les dames dévotées
d'avoir un enfant:
telles même Anne d'Autriche
reine.

Les
dates de son
existence sont
très incertaines.

SAMPIGNY (855 hab.) Diocèse de Verdun (Meuse). Ancien diocèse
Verdun

12

Sainte LUCIE d'ECOSSE et de SAMPIGNY

- I 1° Canton : Pierrefitte-sur-Aire
Doyenné :
Paroisse : Ste Lucie de Sampigny (ci-devant SS Pierre
et Paul)
Région : Vallée de la Meuse, entre l'Aire et la Woëvre
Michelin 57 pli 11
1/50 000° *XXII-14. Saint. Thibault. S.O. de la carte

23-24

31-32

- 2° Edifices du culte : 1) Chapelle Ste Lucie au tilleul,
dite aussi "église d'en haut", sur une hauteur dominant
Sampigny, à 800 m environ plus loin que le cimetière.
2) Au cimetière, également sur le mont, autre chapelle ;
du vestibule de cette chapelle, on descend dans une
crypte dite "caveau de Ste Lucie". 3) Eglise paroissiale,
où sont les reliques les jours de fête (en temps ordinaire,
au presbytère) et une statue de la sainte. Dite "église
d'en bas" -
3° Environnement religieux : Couvent de Minimes fondé par
Louis de Lorraine, prince de Phalsbourg, en 1625.

- II 1° Le culte s'adresse à Ste Lucie d'Ecosse, morte à Sampigny.

40

- 2° Aujourd'hui, pèlerinage de dévotion.
Jadis, Ste Lucie était invoquée surtout par les femmes
stériles.
3° Aucun miracle ou faveur extraordinaire actuellement.

- III 1° Emplacement : une statue à l'église paroissiale sur
l'autel latéral droit - une statue à la chapelle du
tilleul.
Description : Statue de l'église, dans une niche. La
sainte est drapée, tient une houlette à la main gauche.
Genre XVII^e s.

Statue de la chapelle : La sainte, voilée, porte un
crucifix dans le bras droit et une houlette de la main
gauche.

53

- 2° Reliques : Aujourd'hui, conservées au presbytère. Sorties
pour la fête. Elles sont dans un petit reliquaire. Elles
furent contrôlées aux XI^e et XII^e s., et encore récemment.

Date : 19 septembre

Déroulement : La châsse est portée en procession de l'église à la chapelle, où ont lieu messe et vêpres. Au retour le reliquaire, suivi des pèlerins, passe à la chapelle du cimetière, puis retourne à l'église du bas.
Rayon : Aujourd'hui, local
Nombre approximatif : une quarantaine de personnes.

2° Vie quotidienne :

- Pèlerins isolés très nombreux autrefois. Les femmes stériles venaient de loin : en 1609, la duchesse de Lorraine, Marie de Gonzague ; en 1638, Anne d'Autriche. En 1632, Louis XIII y alla lorsqu'il était occupé au siège de St Mihiel.
- Une confrérie fut établie en 1420 - Terminée.
- Quelques correspondances avec l'Ecosse.
- Signes de dévotion : quelques enfants prénommées Lucie ; dons de bijoux au reliquaire.

3° Foire, fête foraine le dimanche qui suit le 19 septembre parce que c'est la fête patronale.

V

1°

Données archéologiques - La chapelle du cimetière est bâtie à l'emplacement de l'église des Minimes. Elle renferme une grotte où Ste Lucie avait coutume de se retirer. C'est un caveau taillé dans le roc où l'on descend par une douzaine de marches. On y voit dans une espèce de niche, le siège appelé "fauteuil de Ste Lucie", où la sainte se reposait. C'est là que s'asseoient les femmes stériles.

L'église paroissiale (ancienne chapelle du château), possède une belle façade du XVe s.

2°

Histoire mêlée de légende. Ste Lucie, fille d'un roi d'Ecosse, quitte la cour dissolue de son père, passe en France, et aboutit sur la colline que domine Sampigny. S'engage comme domestique chez un nommé Thibault. A la mort de celui-ci et de sa femme, Lucie est leur héritière ; elle fait construire à l'emplacement de leur maison une église dédiée d'abord à la Sainte Trinité, à la Vierge, aux apôtres Pierre et Paul. Ste Lucie mourut à 40 ans et fut inhumée dans cette église. Des guérisons miraculeuses s'opérèrent sur son tombeau. L'évêque de Verdun Henry de Blois la canonisa en 1117 ou 1129 (d'après Sivry) ; en 1557, un autre évêque Nicolas Psautier, l'expulsa du bréviaire.

Quand les émissaires du roi d'Ecosse eurent enfin découvert la retraite de Lucie, celle-ci était morte ; ils voulurent ramener son corps en Ecosse, mais le char

qui le portait fut invinciblement arrêté à Sampigny ; le roi se contenta d'emporter la tête, et le reste du corps fut enterré dans la chapelle.

Des miracles furent accomplis par la sainte de son vivant, attirant l'attention sur elle. Son oratoire préféré était une grotte souterraine, sur laquelle on éleva plus tard la chapelle du cimetière. C'est dans ce "caveau de Ste Lucie" que se trouve la "chaise" creusée dans le roc, sur laquelle vont s'asseoir les femmes stériles. Le pèlerinage fut très fréquenté jusqu'à la Révolution.

En 1420, établissement d'une confrérie de Ste Lucie, à la suite d'une peste. En 1625, fondation d'un couvent de Minimes à Sampigny. Détruit à la Révolution. Le reliquaire et son contenu furent également détruits, mais on rassembla quelques os qui sont dans le reliquaire actuel.

SOURCES.

- Histoire de Sampigny, par M. Pierrard, curé de Sampigny. 1764 (manuscrit envoyé par l'abbé Rosemuler)
- Sainte Lucie, cahier manuscrit prêté par M. l'abbé Rosemuler (Extrait de "les ruines de la Hesse" de C.E. Dumort)
- Notice sur Ste Lucie d'Ecosse et de Sampigny, par l'Abbé Camille Rosemuler, curé de Sampigny. 1955, 11 pages. (E.P.H.E.)
- Sivry, art. Sampigny, t. II fol. 837-839
- Deux Lettres de l'Abbé C. Rosemuler. 1970
- Visite sur place 12 août 1970

Enquêteur : M. de Hédouville

PAROISSE DE SAMPIGNY
(Meuse) - Tél. 121

donor 1970

Abbé Camille ROSEMULER

C. C. P. Nancy 212-21

Mesdemoiselle

Je viens de retrouver cette
copie du texte de l'abbé
Dierard, ancien curé, principal
"historien" (?) de Sainte Lucie -
un texte de plus au dossier.
Agréez mes hommages.

Rosemuler

Histoire de Sainte Lucie

Par Monsieur Perrard curé de Sampigny (1764)

Sainte Lucie dont je donne ici l'histoire, n'est pas Sainte Lucie de Syracuse en Sicile qui vivait au 4^e siècle (en 304 ou 305) qui tient le second rang dans le canon de la Messe, parmi les quatre vierges martyres de l'Eglise romaine, dont la vie a été canonisée par le Saint Siège et dont la fête est fixée chez les Latins au 13^e jour de Décembre, mais c'est une autre sainte Lucie particulière qui n'est connue que dans ce pays et en Lorraine, qui est venue d'Écosse vers l'an 1074, qui s'est morte en odeur de sainteté en 1096 qui a été canonisée vers l'an 1120, par l'évêque de Verdun diocésain; dont la fête est fixée au 1^{er} Septembre et dont le nom vient d'être devenu public, dont le décès vient d'être inscrit dans une Chronologie, où l'histoire du diocèse de Verdun, qui est un Annuaire de l'Eglise collégiale de cette ville, nommé M. Reusel, a tout nouvellement été imprimée à Paris en (1765) et sans laquelle je l'ai pu écrire comme je le faisais de ces Eglises paroissiales de Sampigny, et de quelle je vais servir, moi pour l'intelligence de cette histoire par ce qu'il faut

11
elle, n'aurait pas Sainte Lucie pour Patronne.
- Ces deux Eglises avaient été consacrées; celle qui est
 bâtie sur la montagne qui est au midi de Sampigny,
 sous le nom de La Sainte Trinité; et celle qui est
 construite dans l'enceinte de Sampigny, sous l'invocation
 des apôtres S^t Pierre et S^t Paul. Lors la nuit des
 Saints, elle ont toutes deux changé de Patron, elles
 ont pris l'une et l'autre pour leur patronne
 S^{te} Lucie que je nommerai ci-après Sainte Lucie d'Épône,
 * pour la distinguer de Sainte Lucie de Lyonnaise. Ce qui
 a donné lieu à ce changement et le grand éclat que
 faisait alors la mort de Sainte Lucie d'Épône, arrivée
 à Sampigny en vertu de sa sainteté, c'est à dire le
 bruit des miracles opérés à son tombeau, car ces
 miracles attirèrent l'évêque en personne sur les lieux,
 l'engagement de la canoniser et à la donner aux
 habitants de la petite ville ou bourgade de Mont
 qui était située sur la montagne de Sampigny, qui
 ensuite ont été transférés dans Sampigny, pour pa-
 tronner de leurs Eglises, conformément à leurs vœux; car
 il faut nécessairement que il se soit opéré des miracles,
 très réels et bien évidents à son intercession, dans le
 lieu de Sampigny, de sa mort, et qu'elle y ait été
 reconnue vraiment sainte, pour que les peuples chrétiens

renommée et l'Évêque la leur ait accordée pour Patronne
à la place de la Sainte Trinité et de bienheureux
apôtres Saint Pierre et Saint Paul; parce qu'il n'est ni
naturel, ni ordinaire, qu'on change ainsi de Patron;
c'est à dire qu'on substitue un nouveau Saint à la
place d'un autre Patron. à moins qu'on ait vu des
miracles ou d'autres si authentiques et si incontestables
que les peuples en aient conçu un extrême impres-
sionnement de l'avoir pour Patronne de paroisse; encore
pense-t-on qu'aujourd'hui on ne se rendrait pas si
raisonnable à de pareils vœux et paroissiens, tant cela est
hors d'usage; de sorte que ce changement de Patronage
sans la permission de l'Évêque ne brime aucune voute
de la sainteté de St^e Lucie d'Épône.

Ce qui est seulement étonnant, à son égard, c'est qu'il
ne se trouve aucun auteur qui ait écrit et laire
quelque chose de sa vie: peut-être, parce que son nom
n'éclata point au sein de la province de Lorraine,
qu'il ne fut pas porté jusqu'à Rome et qu'elle n'y
fut point canonisée, ou plutôt qu'elle mourut sans
le XI^e siècle où personne ne prenait soin en ce pays
d'y recueillir la vie des grands personnages, ou que si
quelqu'un a recueilli celle de Saint Lucie d'Épône, ses écrits
sont perdus, soit par les vicissitudes, soit par la négligence

ceux entre les mains auxquels ils pouvaient être
sombés, soit enfin par le malheur commun des
guerres de ce temps-là et venue jusqu'ici comme les
guerres du pays en 1388 ou elle des Suédois en 1636
et que Sampigny a résisté comme tous les autres
lieux de la province, et même encore plus forte que
c'était une forteresse (qui appartenait aux évêques
de Verdun) et qui présentait quelque résistance aux
ennemis en fut si brutalement attaquée, assiégée et ensuite
pillée. Comme on ne sait l'histoire de Saint-Louis
d'Evreux par aucun esprit qui soit venu jusqu'à
nous, mais seulement par la tradition ou lieu de
Sampigny où elle a vécu, où elle est décédée et où
elle a été canonisée, je ne parlerai jamais qu'après
cette voix tardive, mais après l'avoir écoutée
pendant près de trente ans entiers, sans l'avoir
jamais vue se contredire, ni l'avoir remarqué
varier dans sa narration, après avoir encore
trouvé qu'elle s'accorde parfaitement sur les choses
qu'elle en dit, avec divers auteurs qui rapportent
des faits relatifs à ces mêmes choses.

Les auteurs sont en la Biblioth. de Paris Bénédictins
de S^r Mabil

Buchanan Evreux, Hist. d'Evreux in folio. Latine scripta. 1644

M^r Larrey, his. S^t Angelt. S^t Lande et S^t Euse en fol. 7^e 1^{re}
Lom Calmet, benedictin, his. de Lorraine, in fol. 1^{re} 1^{re} 1^{re} 1^{re}
Le P. S^t Orleans, his. des Revol. S^t Angelt
Laurent de Liège, his. de Evêques de Verdun.

Cette tradition, à la vérité ne vit pas précisément
rien quel tempsainte Lucie d'Euse est venue en ce
pays et en quel temps elle est décédée, quoiqu'elle
dise qu'elle y est morte à l'âge de 40 ans comme
en effet j'en ai trouvé dans un fragment
de son office qu'on avait autrefois à Sampigny,
mais il faut nécessairement qu'elle y soit venue
vers le milieu du XI^e siècle et qu'elle y soit décédée
vers la fin du XI^e vers l'an 1096 car premièrement
la montagne qui est au midi de Sampigny et
qu'on appelle la montagne ou le mont de Sainte
Lucie portait ce nom avant l'an 1122, comme on
le voit dans l'histoire de Lorraine par un traité
de paix conclu entre Henri de Winthou évêque
de Verdun en 1122, et Henri, comte de Grandpré
où il est dit que cet évêque cède et abandonne
à Renaud, comte de Bar, qui avait pris sa
défense, contre le comte de Grandpré quatre
fermes aux villages de son évêché, savoir: Malmaumont
la montagne de Sainte Lucie (proche Sampigny) Courcella

et Remirey sur Meuse. Il s'ensuit absolument
que Sainte Lucie était morte bien auparavant
ce temps-là (avant l'an 1132) puisqu'elle avait
déjà donné son nom à cette montagne et
qu'il y avait déjà une petite ville ou village
qui y était construit à l'occasion de son
mort, en vertu de sainteté, comme j'ai pu le
voir sur l'histoire de Sampigny que j'ai faite
l'année dernière, parce qu'une ville ou seulement
un village ne se forme pas en si jours de
temps, je veux dire en peu d'années.
2. Sainte Lucie ayant été canonisée par son
évêque diocésain, et les Evêques ayant une de
canoniser peu après le XI^e siècle, il faut encore
conclure de là que Sainte Lucie était décédée
avant le XII^e siècle, c'est à dire auteurs que
j'ai cités vers l'an 1096, parce qu'on ne
canonisait pas un saint immédiatement après
sa mort, il faut qu'il se coule un espace de
quelques années pour s'assurer de la réalité
de ses miracles et parce qu'aussi c'était dans
les siècles antérieurs au XI^e qu'il était venu
et qu'il venait encore tous les jours de l'Ecole
de l'Irlande et de l'Angleterre. Beaucoup de

grands personnages de l'un et l'autre sexe,
 et en France, en Lorraine et autres provinces
 voisines, pour y vivre, éloignés de leurs patries,
 sous les rigueurs de troubles et de guerres civiles,
 pour y opérer leur salut avec tranquillité,
 pour s'y sanctifier et qui effectivement s'y
 sanctifiaient, qui même se distinguaient,
 par leurs grands exemples de vertu et de piété,
 comme entre tous ceux et celles dont je vais donner
 une liste et à l'imitation desquels, Sainte
 Lucie y vint aussi (en ce pays-ci) et pour la
 même cause, c'est à dire: parce qu'alors l'Eglise
 était entièrement troublee, et qu'elle ne pouvait
 s'y sanctifier selon tous les desirs de son coeur

Savoir:

5 février	Les Turcs	S'Irlande en 617	au 16 ^e janvier
	Les Gilblas ou Girdas	S'Irlande en 620	18 ^e janvier
	Les Wael ou Wouë	S'Ecosse en 700	29 ^e janvier
	Les Suiberts	S'Angleterre en 629	1 ^e Mars
	Les Touchin	S'Angleterre en 508	6 Mars
5 février	Les S ^t Paul de Lion	S'Angleterre en 529	23 Avril
	Les Foranans	S'Ecosse en 669	30 (23) Avril
	Les Brucis	S'Angleterre en 844	1 ^e Mai
	Ainsi que bien d'autres		

Torannan
 archevêque
 d'armagh

Vie de Sainte Lucie D'Écosse
Patronne de la paroisse de Sampigny, Diocèse de Verdun,
Avis

de la tradition unanime en lieu et vérifiée
par plusieurs actes authentiques de ses Reliques

Suivant, cette tradition, Sainte Lucie était fille
d'un roi d'Écosse, dont on avait perdu le nom, mais que
j'ai retrouvé par la combinaison des temps de
sa naissance en Écosse, de sa venue en ce pays-ci
et de sa mort à Sampigny; il s'appelait
Malcolme III ou nom de son père qui avait
succédé à Marcellus, ou Marbide sans le royaume
d'Écosse en 1047. C'était un prince sage, religieux,
courageux, brave et généreux, et qui néanmoins
eut un règne fort agité de troubles et aux malheurs
eut sans cesse différentes guerres à soutenir; tantôt
des guerres intestines contre Marbeth son père,
contre les Rebelles de Cathnes et Rose, tantôt
des guerres extérieures, comme contre Guillaume
roi d'Angleterre qui, selon l'historien anglais,
le rendit son tributaire.

Il avait épousé Marguerite petite fille d'un
roi d'Angleterre, laquelle s'était réfugiée en

Norman (Casse) avec son frère Edouard Ethelin que
Guillaume le Conquérant, avait chassé du
trône d'Angleterre, et de laquelle il eut quatre
enfants; Trois fils dont un se fit religieux et
les deux autres moururent, et une fille qui
avait Sainte Lucie, qui s'enfuit d'Ecosse et qui
fut là, laissa le royaume vacant, lequel
tomba sous la main du roi Malcolm, son
frère à la mort de son père. Ce furent ces guerres
et les troubles de ce temps là qui donnèrent
occasion à Sainte Lucie de sortir d'Ecosse et
d'aller chercher ailleurs à se sanctifier en repos.

Elle vint au monde vers l'an 1056 et fut
élevée avec tout le soin que pouvait inspirer
l'espérance de la voir un jour commander
aux autres.

On n'oublie rien de ce qui pourrait lui
former à la piété et sans l'art de régner;
mais Dieu fit servir cette éducation au dessein
qu'il aurait de se ^{lui} réserver pour être uni-
quement au monde un modèle de vertu il
lui découvrit la vanité des richesses et des
grandeurs de la terre, il lui fit connaître le
néant de tout ce que le monde estime le plus

et lui inspira en même temps le désir de ne
chercher les vrais biens qu'en lui seul.

Sainte Lucie crûssit éclairée et inspirée & bien
même, n'eut plus que du mépris pour tout
ce dont on l'avait flattée et de l'aversion
pour le monde.

Hors de l'état de l'enfance, parvenue à
l'âge de l'homme et bien instruite par
l'apôtre S^t Jean, que le monde n'est que
concupiscence de la chair ou concupiscence des
yeux, ou orgueil de la vie, bien convaincue
par tous les oracles du S^t Esprit, combien
le monde est dangereux pour le ~~corps~~ de
l'âme, et combien on doit surtout fuir le
grand monde, elle résolut de quitter avec tous
les avantages de sa naissance royale... et de
s'en aller quelque part embrasser un état
de vie autant pauvre et humilié qu'elle
avait été dans l'opulence et dans la grandeur.

S'étant fortifiée dans cette généreuse
résolution, elle ne pensa plus qu'à l'exécuter
selon les vœux du Ciel sur elle.

Comme le prophète roi elle demanda
à Dieu de lui donner des ailes de même qu'à

la colombe pour s'envoler dans quelque
désert, où elle put trouver Jésus-Christ, l'époux
des vierges saintes et l'y servir avec tranquillité.

Comme Eli, elle lui pria de lui donner des
foyers pour se retirer dans quelques lieux écartés,
où elle put se livrer entièrement à son service
et l'y adorer en repos et en sûreté.

Enfin, uniquement remplie de l'annonce de
son salut et bien persuadée qu'elle était,
que ce n'est qu'au sein du tumulte du
monde, et encore bien moins dans le luxe, et
dans la mollesse des coeurs qu'on trouve
le Seigneur son Dieu, et l'éprouvant
un jour par elle-même, je veux dire voyant
un jour s'élever à l'envie, de guerres et de troubles,
qui l'empêchaient de vaquer librement
à ses exercices de religion et de piété, elle choisit
le temps où le roi Constantin son père
était à la tête de son armée, occupé à
se défendre contre ses ennemis, les Anglais pour
en sortir d'Égypte et exécuta sa résolution.

Elle en sortit en effet secrètement, et n'ayant
rien d'ici bas qui pût la retenir : ni une
cour ou souverain avec toutes ses armes, ni un

L'œuvre avec sa magnificence, ni un
diadème avec tout son éclat, ni un
royaume avec toute sa grandeur, ni la
nature même avec toutes ses tendresses, tant
elle était détachée du monde et de tout ce
qui l'accompagne, tant elle était pressée
d'en sortir et de courir comme l'épouse des
cantiques après son divin Époux.

Elle se déroba aux yeux de toute la cour
de son père, et enfuit et délaisa tout pour
l'amour de Jésus Christ, qui l'appelait ailleurs.
elle abandonna comme Abraham, sa terre,
son pays et tous ses proches pour se retirer
dans un pays étranger, elle quitta comme
Jacob la maison de ses pères, sa demeure et
toute sa famille pour chercher sa vocation
et son salut.

Elle renoua comme avait fait un
saint Rumold ou Rembaud fils d'un roi
d'Irlande, et comme venait encore de le faire
sainte Symone, fille d'un prince d'Angle-
terre, à l'espérance d'hériter un jour, d'un
grand royaume, se monter sur un haut
trône et de commander aux hommes, pour

suivre Jésus. Christ pauvre et humble.

En un mot, elle s'enfuit de sa patrie qui lui était un obstacle à son salut et vint au gré de la divine Providence, se confiner dans ce pays-ci, en Lorraine ou plutôt, l'Esprit de Dieu l'y amena comme un jour il conduisit Moïse dans la terre de Madian; Jacob dans celle de Ravan; le jeune Tobie dans celle de Mides, le prophète Elie dans celle le désert d'Horeb, étant dans ces lieux éloignés de leur patrie comme de ports obscurs de salut éternel.

Sainte Lucie étoit ainsi arrivée dans ce pays-ci et y trouvant le repos et la pureté de la Religion, avec la gloire du Liban, la beauté du Cèdre et la magnificence de Dieu, elle s'y arrêta sur la montagne qui est au nord de Sampigny et qui ensuite a pris son nom et qui en a depuis appelé la Montagne ou le Mont de Sainte Lucie.

Se plaisant là comme la Colombe dans le Désert, elle y fit sa demeure et ne pensa plus qu'à servir Dieu selon toute la ferveur de son âme, qui a lui donné pour lui rendre ses hommages et y faire venir le soleil sans

ses adorations et ses prières.

Après avoir vu cette montagne un bon
fort riche appelé l'Escheauts qui y demeurait,
elle le pria de la prendre par un jour garde
un troupeau de moutons qu'il avait, de
sorte que de pensive qu'elle était, elle se fit
une petite bergère, et embrassa un état
de vie autant au dessus d'elle que le sceptre
est au dessus de la boulette, elle prit cette
humble condition parce qu'elle ne l'exposait
point dans le commerce du monde, auquel
elle avait renoncé et pour gagner le pain
dont elle devait vivre, sachant qu'il n'est
pas permis de mendier quand on peut le gagner.
Engagée dans cet état de vie, elle se occupa
qu'à en bien remplir le devoir envers son maître
et sans négliger ce qui elle devait à Dieu et
à Jésus-Christ son divin époux.

Pendant qu'elle gardait son troupeau, elle
se sanctifiait encore par le travail de mains
et autres bonnes œuvres auxquelles elle joignait
le jeûne et la mortification des sens. Tantôt
elle filait la laine ou le chanvre et s'occupait
sans cesse pour condamner dans le paresseux

de vie et l'oisiveté à l'exemple de cette femme
sage dont il est parlé au Livre de Proverbes, dont
il est dit qu'elle brucha la laine, et le
lin, qu'elle travailla toujours avec ses mains
sages et ingénieuses; qu'elle considéra bien les
sentiers de sa maison et qu'elle ne mangea
jamais son pain dans l'oisiveté.

Le soir, elle se retirait, à l'écart, dans une
espèce de grotte qu'elle s'était faite sur la
montagne qu'elle habitait, y vaquait à
la méditation et à la prière et se reposait
ainsi qu'elle nourrissait son âme de cette
nourriture spirituelle. Tandis que son troupeau
paissait l'herbe sur la montagne et sous
ses yeux, lorsque son troupeau n'allait point
dans les champs, elle ne restait point pour cela
dans l'oisiveté, elle s'occupait aux ouvrages
intérieurs de la maison, même le plus bas et
le plus vil, oubliant ce qu'elle était pour
faire ce que l'état où elle s'était engagée,
exigeait d'elle; elle avait sans cesse le yeux tournés
vers son maître pour en attendre le ordre et
s'y conformer, semblable en cela, à cette fidèle
servante dont parle le prophète Roi; dont il

où que le yeux sont toujours dans le, mains
de sa maîtresse pour en exécuter le volonté
ou moindre mouvement, qu'elle leur voit faire.
Ainsi attentive à tous ses devoirs tant en
dehors que en dedans de la maison de son maître
qui n'avait pas d'enfants, et qui était fort
riche, il la fit héritière de tous ses biens; mais
ayant renoncé, comme elle avait fait, à
toutes les richesses du monde, en quittant
le sceptre, la couronne, le diadème et le
royaume d'Ecosse. Elle ne voulut point s'ap-
roprier cette succession, ni en profiter, elle en
consacra entièrement à Dieu, elle l'employa
tout entière à faire bâtir une église sur
sa montagne, qu'elle dedica à l'adorable
Trinité, et à laquelle dans la suite on
leur donna elle même pour Patronne, à
la place de la Sainte Trinité; lorsqu'elle fut
canonisée et reconnue véritablement, Sainte par
son évêque.

Enfin Sainte Lucie, semblable à cet homme
dont il est parlé dans nos saints Evangiles,
dont il est dit que, sachant un breuvé caché
dans un champ, avoir ce breuvé et s'être rince

si l'avenir, de même elle sacrifia tout, elle
abandonna tout, parents et amis, richesses
et fortune, espérances et autres biens de la terre
pour acquiescer le Ciel qui est le vrai champ
où ce trésor est caché. Occupée de ce trésor, elle
ne s'appliqua toute sa vie qu'à le mériter;
elle ne s'étudia sans cesse dans sa retraite,
sur sa montagne et dans la maison de son
maître qu'à plaire au Roi du Ciel qui
l'annonce, qui le découvre, et qui le repartit
à tous ceux qui en sont vraiment dévoués, et
qui cherchent à l'acquiescer, de sorte que si
elle pensait, c'était à ses devoirs, c'était à
ce que Dieu demandait à elle; si elle parlait,
ses paroles étaient édifiantes, ou du moins,
elle ne blessait ni la majesté divine, ni le
prochain; comme font les discours ordinaires
des hommes; si elle agissait, ses actions
étaient conformes aux règles de la vérité et
de la justice, et étaient des œuvres de lumière,
comme le doivent être toutes celles des chrétiens;
en un mot, elle ne chercha jamais qu'à
se rendre agréable aux yeux du Maître et
dispensateur de ce trésor céleste. Pour elle

elle se para de toutes les vertus chrétiennes, de
la piété qui la faisait craindre, aimer, adorer
et servir Dieu en esprit et en vérité, avec
zèle, avec fervent et avec joie, de l'humilité
qui la rendait plus petite à ses propres yeux,
qui la mettait toujours au service de chacun,
qui l'empêchait de jamais rien présumer
d'elle-même, qui la tenait sans cesse résignée
aux ordres de la Divine Providence, et soumise
aux volontés de ses maîtres, qui l'engageait
à vivre sans murmure toutes les ~~fières~~
peines de la vie, et à attendre avec tran-
quillité l'avènement du Seigneur, de la
modestie, de la pureté et de la chasteté
qui la rendait plutôt un ange sur la terre,
qu'une fille revêtue d'une chair fragile, et
qui écartait d'elle tous les yeux de l'impudique,
de la foi qui lui faisait sans cesse envisager
le ~~Séjour~~ ^{ciel} comme sa vraie Patrie, et regardait
la terre comme un lieu d'exil, de l'espé-
rance qui la soutenait dans toutes les tri-
bulations de ce monde, et qui la menait
dans l'exercice de tous ses devoirs de religion
et d'état de vie, enfin de la charité qui

L'attachait à Dieu comme à son souverain bien,
qui le faisait soupirer, gémir et tendre vers
lui comme sa fin dernière, qui l'unissait au
prochain comme à ses frères et qui lui faisait
remplir toute la loi comme il y est dit... que
quiconque aime vraiment Dieu et le prochain
comme soi-même accomplit toute la loi.

Sainte Lucie s'étant ainsi unie de toutes
les vertus chrétiennes, qui font briller les
saints aux yeux de Dieu comme les étoiles, en
firmement brillent aux nôtres, et s'étant fait
un amas de bonnes œuvres à l'exemple des
vierges sages et prudentes, dont il est parlé
dans nos saints Evangiles, elle ne fut pas
longtemps sans en recevoir la récompense.

Comme elle était d'un tempérament délicat
et exercé par le travail, et par les jeûnes,
les abstinences et les macérations du corps, elle
mourut assez jeune, elle n'avait que quarante
ans lorsque Dieu l'appela de cette vie en l'autre.
Celle pour le Ciel, elle n'eut point de peine
à quitter la terre, elle vit avec plaisir la
fin de son exil arriver, elle vit d'un air tranquille
la mort s'approcher d'elle, elle l'embrassa

avec joie et la reçut comme un libérateur
qui venait la dégarer de liens de son corps
mortel, qui venait la tirer de sa prison
de ce monde, qui venait la délivrer de sa
captivité sur la terre et la faire passer
dans la liberté de enfants du Ciel. Ce
fut sur la montagne qui est au midi de
Lampigny, et qui était le lieu de sa demeure
qu'elle mourut, qu'elle s'endormit dans la
paix du Seigneur. Elle y fut inhumée dans
l'Eglise qu'elle avait bâtie, et l'endroit
de la grotte et porte de laquelle on lui a
élevé un mausolée en marbre gris et qui
y subsiste encore à présent.

Seul qui est autant puissant son qu'il
mirable dans ses saints, fit connaître les vertus
et les mérites de Sainte Lucie, même de son
vivant, par des miracles qu'il opéra en sa
considération et par elle; car la tradition
publique et assure plusieurs entre autres
qui ayant un jour planté sa quenouille
sur la montagne où elle paraît habi-
tuellement son troupeau, pour elle vaquer
à la prière, qu'ensuite allant la reprendre

elle la bonne revenue et changée en un
cois qui croît encore à présent, sur cette montagne
et qu'on appelle de son nom, cois de St. Lucie.
Cois qui exhale une odeur fort agréable ^{tout le jour}
quand il est travaillé et qui il ne perd jamais,
ou rarement, si vient qu'il soit; qu'un jour
encore, n'ayant plus trouvé le feu le matin
à son lever dans la maison de son maître,
et où il en fallait pour cuire du pain, elle
vint en chercher à Lamprigny, et qu'elle
rapporta de charbons ardents dans son tablier
sans le brûler, ni l'endommager aucunement.
Que lors encore qu'elle se retirait dans
sa grotte ou caveau pendant la nuit, soit
pour y filer ou travailler, soit pour vaquer
à la lecture et y méditer ou prier bien,
la lampe qui en lui donnait ne s'éteignait
point, ne cessait point de l'éclairer et
sans que l'huile s'en consumât, ni dimi-
nuât si longtemps qu'elle fût restée en
occupation.

Non seulement Dieu opéra des miracles
en sainte Lucie de son vivant pour faire
connaître aux hommes, combien elle lui était

augustin, mais il en espérait encore après sa
lunette pour confirmer sa sainteté; car la
même tradition tient encore pour certain
qu'il a les femmes stériles venant envoier
leur intercession auprès de Dieu, elles en
recevaient la fécondité; que les le. f. lib. lib.
et autres malades venant visiter son tombeau
étaient guéris et s'en retournaient
en bonne santé; enfin on vit durant plus
d'un siècle, disent ils dans la grotte une
huile br. pure dont toutes sortes de malades
se servaient efficacement pour la guérison de
leurs maux.

Ce furent toutes ces merveilles et tant
et autres qui engagèrent les peuples de la
petite ville de Mont. ou la montagne de
Sampigny, et qui sont aujourd'hui le habit.
de demander à l'évêque diocésain de venir re-
cueillir les suffrages sur la sainteté; de lever
son corps, de le canoniser et de le leur donner
pour Patronne, de remettre leur Eglise sous
son invocation; ce qu'il fit, après s'être bien
certifié de la vérité de ses miracles, comme on
le voit, en pareille occasion. Depuis ce temps-là.

Sainte Lucie d'Évroux a toujours été très révé-
rée et invoquée à Sampigny et dans tous les
pays voisins, elle en a toujours été regardée
comme l'ange tutélaire du lieu et comme
une vraie amie de ses frères, qui prient pour eux
et pour toute la paroisse.

La tradition du lieu qui nous apprend l'histoire
et la vie de Sainte Lucie n'est ni nouvelle, ni
sans fondement, c'est ce qui en peut remarquer
on y a insérée une légende trouvée sur une
des trois cloches du clocher de son église de
Mont, que j'ai recueillie en 1739 où cette cloche
ayant été cassée, il fallut la faire refondre.

Cette légende est inscrite en lettres
gothiques et vague en ces termes:

Lucie en une nomme
Au nom de la Peronne
Qui d'Évroux fut née
Par les Anges ici apportée
En 1442.

La montagne sur laquelle Sainte Lucie a vécu
et où elle mourut a pris son nom, elle a
toujours été appelée la montagne ou le
mont de Sainte Lucie.

Il s'y était formé à son occasion une
petite ville ou bourgade, dite la ville
de Mont qui ensuite fut détruite par
les guerres des Seigneurs et Princes de ce
pays-ci en 1380 et dont les bourgeois se
rétablirent sans la forteresse de Sampigny.
Cette petite ville ou village de la mon-
tagne de S^{te} Lucie Sampigny, montagne
de S^{te} Lucie appartenait aux évêques de
Verdun, de même que la forteresse de
Sampigny; c'est ce que l'on voit dans
l'histoire de Lorraine par son Calmet,
par un traité de paix conclu entre
Henri de Windthor évêque de Verdun en 1122
et Henri comte de Grand pré, où il est
dit que cet évêque céda et abandonna
à Renaud comte de Bar qui avait
pu sa défense contre le comte de Grand pré
quatre terres aux villages de son évêché savoir
Malaumont, la montagne de S^{te} Lucie,
Courcelles aux Bois et Rouvrois s^{ur} Meuse,
avec ses sujets de retenue à Souremy et
à Trucourt en Barrois pour le recon-
naître de services qu'il lui avait rendus.

L'Eglise que Sainte Lucie fit bâtir sur cette montagne subsiste encore aujourd'hui sous son nom, elle est l'Eglise paroissiale. D'en haut, pour la distinguer de celle qui est en bas dans Sampigny, et est en même temps l'Eglise de PP Minimes qui ont été établis sur cette montagne en 1624 par le prince et la princesse de Thulbourg de Lorraine, Seigneur et Dame de Sampigny.

C'est pour l'honneur de Sainte Lucie que le prince et la princesse fondèrent sur cette montagne un couvent de Minimes qui est gouvernant son Eglise et que les habitants de Sampigny ont cédé à ces Religieux en 1616 pour leur refuge avec réserve néanmoins de clocher, de trois cloches qui y sont et devraient d'y aller faire l'office de la paroisse certains jours de l'année et à perpétuité.

L'Eveque qui canonisa Sainte Lucie et qui fit la levée de son corps, fit mettre ses ossements en Reliques dans un coffre en bois qu'on a ensuite renfermé dans une tombe de cuivre, qui subsiste encore aujourd'hui. Cet Eveque, était l'Eveque Henri de Winthou,

de Winchester en Angleterre. Il la canonisera
d'autant plus volontiers qu'elle était de
sa patrie, des Îles Britanniques, que peut-être
même, il avait entendu parler en Angleterre,
lorsqu'il y était encore archidiaire de
Winchester, de son évasion. Il eut une fin
de se sanctifier ailleurs.
